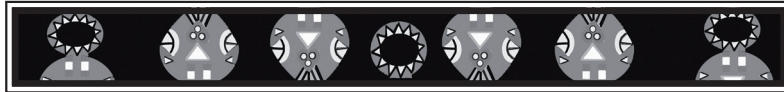


ISSUE DE LA GLAISE

Sophie Dabat



S'il est une idée reçue bien ancrée dans les esprits, c'est le lien entre Afrique et magie. L'une ne va pas sans l'autre, au point que sur un autre continent, les deux se sont confondus dans le vaudou.

Au moment d'écrire ces lignes, un tremblement de terre vient de violemment frapper Haïti, et tout le monde y va de son couplet sur « l'île maudite. » La nouvelle qui suit rappellera que c'est simplement le lieu d'apparition de la deuxième République du nouveau monde, et que toutes les naissances se font dans la douleur.



C'est au lendemain de la répression de la révolte que la femme fit son apparition.

Elle se tenait devant les corps suppliciés des meneurs pendus devant la première rangée de cases. Les enfants qui jouaient ne la remarquèrent pas. Habitué qu'ils étaient à voir des femmes pleurer, une silhouette féminine de plus ne leur avait pas semblé extraordinaire. Ce fut le contremaître Anglefin qui la vit le premier. Il crut d'abord, comme les négrillons avant lui, qu'il s'agissait de la putain ou de la génitrice de l'un des mutinés, et lui cingla les épaules de son fouet avant même de voir son visage. Elle ne réagit pas. Sa coiffure, une sorte de crête qui remontait étrangement au-dessus de son crâne, ne frémit même pas.

La Cérémonie du Bois, qui s'était déroulée plus de trois mois auparavant, le 14 août 1791, à Saint-Domingue, avait terrifié les maîtres blancs, et ils avaient ordonné que toute mutinerie soit punie de mort. Anglefin craignait lui aussi une résurgence de la rébellion. Il avait parfaitement conscience qu'en cas de révolte, il serait parmi les premiers visés par la vengeance des esclaves.

Ce n'est qu'au deuxième coup, lorsque la mèche du fouet traversa le corps de la femme, cinglant l'air et les pieds du pendu qui oscillait derrière elle, qu'il réalisa que quelque chose d'inhabituel se passait.

Pensant avoir mal visé, il s'approcha d'elle et la contourna, se plantant entre la silhouette brune et les dépouilles sanglantes, couvertes de mouches. La vision de cette femme déclencha chez lui la même stupeur que celle de l'annonce de la révolte des esclaves, autrefois.

Elle portait un pagne de paille séchée, assemblée en touffes disparates autour de sa taille. Seuls des colliers ocres couvraient sa poitrine. De longueurs inégales, les breloques cachaient en grande partie son sternum et ses seins, dont Aiglefin distinguait toutefois les aréoles peintes en blanc. Ses pieds étaient nus, leurs orteils profondément enfoncés dans la glaise souillée de sang, comme s'ils cherchaient à aspirer la substance même de la terre.

Lorsqu'Aiglefin put enfin lever la tête vers son visage, il lui sembla qu'un froid mordant le saisissait. Les traits de la femme étaient en partie couverts par un étrange masque de bois, symbolisant vaguement un visage déformé par une terreur sans nom. Le masque, massif et dépassant de trois longueurs de main environ au-dessus de la tête, s'arrêtait au milieu des joues, dévoilant une mâchoire triangulaire et des lèvres pleines. La peau sombre de la femme était peinte, sur sa moitié droite, avec une pâte blanche qui recouvrait la bouche, le bas de la joue et le menton d'une croûte farineuse. Seuls ses yeux, aussi noirs et brillants que l'onyx, éclairaient le masque d'une étincelle inhumaine, lui conférant, dans sa majesté, une nuance de vie effrayante.

Le premier réflexe d'Aiglefin fut d'adresser une prière à Papa Legba. Puis il tomba à genoux, se remémorant qu'il avait été baptisé et adressa une supplique à la Vierge Marie. Rien ne fit disparaître la femme. Ignorant le semblant d'éducation religieuse qui lui avait été offert, seules ses racines africaines parlaient en lui en cet instant.

Aiglefin se rappelait douloureusement les paroles de la vieille Tituba, juste avant qu'il ne lui fasse couper la langue. « Tu peux te comporter comme les maîtres blancs, Aiglefin. Mais tu restes fils d'esclaves. Tes racines remontent loin dans le sang vaudou et tu appartiens aux Loas, comme nous tous. Lorsque tu seras mis à l'épreuve, vois vers qui tu te tournes, et tu sauras à quel peuple tu appartiens. »

Ce ne fut que lorsqu'il parvint à se soustraire à la fascination qu'il réalisa que la zombi était venue pour lui. Après avoir titubé quelques pas en arrière, il sentit que son dos butait contre les jambes du pendu derrière lui. Le choc et la sensation gluante, glacée, du cadavre pourrissant se frottant contre sa peau lui firent retrouver la maîtrise de son corps. Il ouvrit la bouche comme s'il voulait hurler mais ne put esquisser qu'un bredouillement incohérent où se mêlaient le *Je vous salue Marie* et le *Chant des Guédés*. Fixant toujours le masque inhumain de la femme, il contourna le pendu et, glissant dans la boue, s'effondra en arrière et recula en labourant l'argile sanglante de ses talons. Il s'éloigna ainsi de plusieurs mètres, bégayant ses prières profanes, jusqu'à réaliser que la femme l'avait suivi. Lentement, inexorablement, l'apparition au regard fixe avançait d'un pas, suivant sa reptation désespérée. Paniqué, au bord de la folie, Anglefin se remit sur ses jambes et fit demi-tour et s'enfuit en courant comme si tous les démons de l'enfer se pressaient à ses trousses. C'était d'ailleurs peut-être le cas, car quand il parvint à son petit pavillon et en claqua la porte derrière lui, il ne put souffler que quelques secondes et cracher le jus de sa chique avant qu'un bruit de pieds nus glissant sur le plancher de la pergola ne vienne troubler son soulagement. Il ne regarda pas par la fenêtre. Il n'en avait pas besoin. Qui d'autre aurait pu ainsi le suivre et avancer d'un tel pas mécanique sur le bois ? Qui d'autre faisait entendre ce bruit chuintant de paille froissée et ce cliquetis de breloques entrechoquées ? Pourtant, son coup de fouet l'avait traversée sans paraître la toucher... Comment était-ce possible ? La créature pouvait-elle, à volonté, se faire de chair et de sang, ou les sons qu'il entendait étaient-ils seulement dus à sa propre terreur ? Durant une seconde interminable, Anglefin se demanda s'il n'était pas, tout simplement, devenu fou. Puis le souvenir de la vieille Tituba lui revint.

La vaudounsi zombi était venue pour lui. Créature immatérielle, que lui seul pouvait voir et entendre, mais qu'il ne pourrait toucher ni détruire. Elle n'était là, n'existait qu'à ses yeux. Pour lui faire payer ses exactions envers ses frères. Pour lui rappeler ses origines. Aucun maître blanc, aucun prêtre ne pourrait l'en débarrasser.

Ce fut cette conviction, plus qu'un raisonnement logique, qui poussa le contremaître à aller trouver Zila, la femme qui avait remplacé la vieille Tituba comme hounssi. Il n'avait jamais assisté aux cérémonies qu'elle menait, et l'idée de regarder cette prêtresse de l'âge de sa mère être chevauchée par les Loas le révoltait. Mais, il le ressentait au plus profond de son être, elle seule pourrait lui expliquer la raison d'être de la femme et l'en débarrasser.

La hounssi considéra la zombi d'un œil narquois et hochait la tête à plusieurs reprises en émettant des « hum » énigmatiques. Anglefin s'était précipité chez elle dès qu'il avait retrouvé assez d'assurance pour sortir de son refuge. Heureusement, la femme était assez âgée pour ne plus travailler aux champs de canne et il s'était enfermé, avec elle, dans la petite case qu'elle partageait avec sa fille.

« C'est quoi, cette... chose ? » avait-il demandé, indiquant du doigt la femme qui le suivait toujours de son pas implacable.

Zila n'avait pas répondu. Elle n'avait même pas tenté de toucher l'apparition, comme si elle savait que sa main ne ferait que traverser le vide.

« C'est une merveille, » avait-elle fini par lâcher, examinant toujours le spectre accusateur. « Une zombi sans corps. L'essence des Loas.

— Qu'est-ce que tu veux dire, la vieille ? avait rétorqué immédiatement Anglefin avec son ancienne arrogance, avant de se reprendre, conscient que son attitude dominatrice ne l'aiderait

pas auprès de la vaudounsi. Je veux dire, qu'en penses-tu, grande Hounssi ? »

Elle l'avait regardé avec une moue amusée.

« Je veux dire qu'il ne s'agit pas d'un zombi habituel, qu'un initié aurait envoyé après toi pour te punir de tes sévices envers tes frères. Bien que tu l'aurais mérité. »

Elle avait à nouveau regardé la créature immobile, qui fixait toujours Anglefin de son regard mort. Apparemment, l'apparition n'était pas venue dans le but de le tuer, puisqu'une fois arrivée face à lui, elle se contentait de le contempler et de le suivre.

« Non, il s'agit là de quelque chose de beaucoup plus complexe, qui a nécessité la participation de plusieurs esprits, d'une multitude d'âmes désespérées et avides de vengeance.

— Ça veut dire quoi, ça ? Comment peux-tu m'en débarrasser ?

— Je ne sais pas. Il ne s'agit pas d'un acte volontaire, dont j'aurais pu te débarrasser avec un sacrifice approprié. Il s'agit de la cristallisation de tout le désespoir et la souffrance des esclaves de cette plantation. Elle est leur détresse, focalisée sur toi car les esclaves te considèrent comme le porte-parole, la main des maîtres qui s'abat sur eux. »

Anglefin baissa la tête, comme s'il ne pouvait plus supporter le regard accusateur des deux vaudounsi qui le fixaient. Pourtant, ce n'était pas la première fois qu'un nègre lui reprochait sa trahison envers ses frères de race. François Toussaint lui-même, que l'on surnommait Louverture et qui avait, avant de se rallier à la France, joué de son prestige de descendant des rois du Dahomey et de son éducation lettrée pour pousser les esclaves à lutter contre le joug blanc, était venu à la plantation et avait tenté de lui montrer ses torts.

Anglefin ne s'était pas laissé convaincre et avait fait chasser Louverture par ses maîtres. Ce qu'il ne comprenait pas, à présent, c'était pourquoi le fantôme, la zombi, lui était apparu maintenant.